

## LA TRADUCTION INTER-DIALECTALE AMAZIGHE

**Brahim HAMEK**

Université A. Mira de Bejaia

### Résumé

Cet article se propose d'analyser les modalités et les problèmes posés dans la traduction inter-dialectale amazighe. Il sera question principalement de l'analyse de la traduction à partir de quelques textes de deux dialectes amazighs, le mozabite et le tamaheght, vers le kabyle et les problèmes posés par la traduction inter-dialectale. Le mozabite est un parler globalement proche du kabyle du point de vue phonétique, morphologique, syntaxique et lexical, cependant l'intercompréhension entre le tamaheght et le kabyle est quasi-nulle.

**Mots clés :** traduction inter-dialectale, intercompréhension, kabyle, mozabite, tamaheght

### Abstract

This article aims to analyse the methods and the problems posed in Amazigh interdialectal translation. We will mainly deal with the analysis of the translation from some texts of two Amazigh dialects, Mozabite and Tamaheght, into Kabyle and the problems posed by interdialectal translation. Mozabite is a language overall close to Kabyle from a phonetic, morphological, syntactic, and lexical point of view, however the inter-comprehension between tamaheght and Kabyle is almost zero.

**Keywords:** interdialectal translation, inter-comprehension, Kabyle, Mozabite, Tamaheght

Les œuvres littéraires, d'histoire, de linguistique et de sociologie sur les Amazighs et Tamazgha sont écrites dans d'autres langues, principalement en grec, en arabe, en français, en italien et en espagnol du fait que ces langues avaient acquis des statuts de langues prestigieuses dominantes et véhiculaires imposées par les puissances coloniales, mais aussi en anglais en tant que langue de savoir qui s'est imposée à travers le monde. Le tamazight a été relégué au plan de langue dominée, secondaire et vernaculaire. Le tamazight, au-delà de quelques écrits qui nous sont parvenus, s'est inscrit dans l'oralité à travers les siècles passés et en marge des sphères officielles.

Avec l'avènement de l'islam dans Tamazgha, l'arabe est devenu la langue du pouvoir, du religieux, mais aussi le centre de l'écrit, auparavant ce statut est réservé au latin. Avec la colonisation européenne, le français, l'espagnol et l'italien vont détrôner l'arabe. Cependant, l'arabe va retrouver sa place après l'indépendance des pays de Tamazgha grâce aux politiques d'arabisation des pouvoirs en place. Le Tamazight, à travers l'histoire, se voit à chaque fois marginaliser par les colons et continue de l'être même après la décolonisation.

Le contact entre l'arabe et tamazight a permis la traduction de certains livres religieux vers tamazight, à l'exemple de la traduction faite par Ibn Tumert en XII<sup>ème</sup> siècle de deux ouvrages El-Mourchida et El-Taouhid écrits en arabe dans le but est de propager le coran au sein des populations amazighophones. De même que les Ibadhites ont écrits leurs rites en tamazight dans le livre intitulé El Aaqida, etc.

Avec l'établissement d'un état indépendant à Tamesna (côte atlantique du Maroc) entre 744 et 1058 sous la direction de Tarif Matghari et sous le règne de Saleh Ibn Tarif qui prétend être un prophète et prend le nom de Saleh Mouminin, les Baghouatas sont allés plus loin en créant leur propre coran, contenant 80 sourates, sur la base de la traduction/adaptation du coran écrit en arabe avec une touche du judaïsme.

Pendant la colonisation européenne, la traduction tamazight-langues des colons a pris de l'essor, une grande partie de la littérature orale amazighe a été traduite principalement vers le français, l'italien et l'espagnol et continue jusqu'à nos jours, à laquelle s'ajoute timidement la traduction arabe-tamazight. Les exemples vivants de la traduction/adaptation des œuvres de la littérature mondiale sont l'œuvre de Mohia. A cela s'ajoutent les traductions des meilleures œuvres des auteurs algériens initiées par le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), mais aussi on dénote plusieurs œuvres mondialement connues traduites par les jeunes écrivains d'expression amazighe.

Tamazight se trouve aujourd'hui devant plusieurs défis, parmi ces défis, celui d'ailleurs qui a permis à l'arabe d'émerger et tamazight d'être reléguer, c'est d'avoir les écrits religieux en tamazight. De ce fait, plusieurs tentatives de traduction du coran vers les dialectes amazighs ont été faites, à l'exemple de trois traductions du coran en kabyle, la première est celle de Naït-Zerrad et concerne que la moitié du coran, elle est publiée en caractère latin en 1998 par le centre d'étude chamito-sémitique à Milan, la deuxième est celle de Ramdane Aït Mansour, éditée en caractère latin à Alger aux éditions Zyriad en 2006 avec le soutien du Ministère algérien de la culture, la troisième est celle de Si Hadj Mohand Tayeb éditée en caractère arabe et publiée par les presses du Complexe d'édition du livre Saint Emir Fahd, à Médine en Arabie Saoudite avec le soutien du Ministère algérien des affaires religieuses.

L'introduction récemment de tamazight dans l'enseignement universitaire, mais aussi dans l'enseignement académique sans que le problème de terminologie ne soit crucial, a suscité et continue de susciter beaucoup d'interrogations chez les enseignants des Départements de langue et culture amazighes. Faut-il utiliser tamazight comme objet d'étude ou langue d'étude. Les avis des uns et des autres sont partagés, cependant une chose est claire, l'enseignant qui choisit de faire ses cours en tamazight doit impérativement recourir à la traduction vu le manque d'ouvrages littéraire et scientifique en tamazight.

Les avancées des autres langues dans les domaines scientifique, technique et littéraire par rapport à tamazight sont telles que tamazight ne peut les rapprocher que par des traductions au moins des œuvres classiques connues mondialement et demande des efforts considérables aux doubles plans terminologique et de traduction/adaptation. Ainsi, par cette démarche, les œuvres traduites et/ou adaptées pourront combler les lacunes des œuvres autochtones, les retards accumulés à travers l'histoire et rattraper graduellement le développement mondial.

De ce fait, le traducteur, à travers la traduction, joue un rôle crucial et fondamental dans l'épanouissement, le développement et le passage d'une langue à l'écrit, mais aussi pour que cette langue puisse espérer avoir une place sur le marché linguistique déjà très concurrentiel.

Conséquemment, en quoi consistent la traduction et/ou l'adaptation en tamazight ? Selon Le Petit Robert de la langue française 2009, la traduction est tout : « texte ou ouvrage donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit ». Le terme « traduction » est rendu en tamazight par plusieurs néologismes issus de la racine « *yl* » : « *asuyel/ tasuyelt/ tasuyilt* » du verbe « *qqel* (retourner) », mais aussi par « *asuyel/ tasuyelt* » du verbe « *uyal* (retourner) ». Le verbe « *qqel* » est probablement issu du verbe « *uyal* » par la chute de la voyelle « *u* » remplacé par la tension de « *y* » qui devient « *qq* » lorsqu'il est tendu. L'opposition (*y/qq*) est l'une des caractéristiques grammaticales de tamazight.

De plus, de prime à bord, la traduction en tamazight est sollicitée sur deux axes tout à fait complémentaires. Le premier axe, qui est l'axe principal, est la traduction d'une langue donnée vers tamazight, le deuxième axe est non des moindres est celui de la traduction inter-dialectale du fait de l'inexistence d'une langue amazighe standard et de l'intercompréhension faible entre les différents parlers à cause des échanges quasi-inexistants entre les communautés amazighophones et s'il y a échange, il se fait en arabe populaire.

Avant de rentrer dans le vif du sujet qui est la traduction inter-dialectale et en absence d'une langue amazighe standard, j'aimerais, tout d'abord, apporter quelques indications sur les différents dialectes et la situation actuelle des différents parlers pour mieux cerner les problèmes que pose la traduction inter-dialectale amazighe.

La langue amazighe est formée de plusieurs dialectes distants les uns des autres sur un territoire immense qui est subdivisé en plusieurs états et entre lesquels la communication est presque inexistante. Cela a entraîné la diversification linguistique et culturelle entre les groupes amazighophones. Ainsi, la langue amazighe n'est qu'un concept regroupant un domaine d'étude autour duquel gravitent différentes études linguistiques, puisqu'elle ne s'affirme réellement que par ses différents parlers au niveau de la communication, mais aussi au niveau de l'enseignement.

On aimerait bien savoir, dès le départ, ce qui est actuellement pan-amazigh ou dialectal et déterminer l'étendue et la constitution des aires dialectales, ou tout simplement la portée de chaque terme. C'est là une tâche colossale qui va probablement nous permettre de faire les choix les plus judicieux dans le cadre d'une langue amazighe, mais aussi dans le cadre de la traduction inter-dialectale.

Cependant, rare sont les termes amazighs qui se retrouvent dans tous les parlers, tels : *fad* (la soif), *laz* (la faim), ce qui a fait dire à A. Basset : « Mais nous savons déjà que si nous ne négligeons rien, variations phonétiques, morphologiques, sémantiques, il n'est pas un mot qui se retrouve identique de bout en bout de Tamazgha. Par contre, en négligeant

les accidents secondaires, il y en a certainement un certain lot. Tel est le cas, vraisemblablement du nom de la main dont les trois variantes *afus*, *fus* et *ufes* couvrent probablement tout le domaine. » (1952 : 45) Toutefois, il existe énormément de termes qui sont partagés par plusieurs dialectes qu'il faut favoriser au niveau de la traduction.

Les dialectes du Nord : le tarifit, le tamazight du Moyen Atlas et le tachelhit au Maroc, le kabyle, le chaoui et le mozabite en Algérie sont plus ou moins rapprochés entre eux ; les dialectes du Sud : le tamaheght en Algérie, le tadghaq et le tawellemmet de l'est au Mali, le tawellemmet de ouest, le tamesgerset et le tayert au Niger sont très proches et le problème de l'intercompréhension ne se pose pas généralement. Cependant, il existe un très grand clivage entre les dialectes touaregs et les dialectes du Nord de point de vue phonétique, phonologique, morphologique et lexical. De ce fait, on peut affirmer dès maintenant que tamaceght<sup>142</sup> est une langue à part entière. Les dialectes du Nord avec un incontestable sacrifice des réalités dialectales peuvent constituer une langue (tamazight), une koinè, si les états algérien et marocain, ainsi que les scientifiques des deux pays, au moins, s'y mettent.

En termes de locuteurs, même s'il n'y a pas de statistique, les deux grands dialectes du tamazight du nord sont vraisemblablement le chleuh et le kabyle ; puis viennent les dialectes de tamazight du Moyen Atlas et le tarifit ; et enfin, le chaoui et le mozabite. Ces dialectes sont à leurs tours subdivisés en parlers ; par exemple, le dialecte kabyle est formé essentiellement de trois parlers : Un ensemble d'idiomes nommés tasahlit à l'extrême Est de la Kabylie (partie Est du chef-lieu de la wilaya de Bejaia), le chenoui au niveau de la région de l'extrême Ouest de la Kabylie (Tipaza, Cherchel...) et le parler kabyle, parler largement dominant, occupant la région du centre, de Bejaia à Boumerdes en passant par Tizi-Ouzou et Bouira.

Fondamentalement, la question qu'on peut se poser est la suivante : y a-t-il nécessité de traduire les différentes réalités dialectales et leurs productions entre dialectes ? La réponse est affirmative vu que l'intercompréhension diffère entre les différents dialectes.

La réalité actuelle au niveau des recherches et de l'enseignement a entraîné l'émergence de deux pôles principaux pour le tamazight du nord, un pôle algérien avec le HCA et les différents Département de tamazight au niveau des universités de la Kabylie (Universités de Bejaia, de Tizi-Ouzou et de Bouira) qui sont ancrés principalement dans la promotion du parler kabyle en langue et le Département de langue et culture amazighes de Batna qui travaille davantage dans la promotion du dialecte chaoui, toutefois l'intercompréhension entre le kabyle et le chaoui est tout à fait surmontable et globalement c'est la même terminologie qui est employée. Le deuxième pôle est celui du Maroc par l'intermédiaire de l'IRCAM dont l'objectif est la promotion des dialectes marocains en une koinè amazighe, mais dominée largement par le chleuh dans les différentes productions et utilisations.

---

<sup>142</sup> Le Niger et le Mali ont déjà adopté pour le « tamaceght » une notation officielle inspirée par les experts de l'UNESCO (conférence de Bamako, 1966), sans concertation avec les acteurs de tamazight du Nord.

On commence déjà, mais timidement à parler d'un amazigh marocain. Il apparaît, ainsi, que se sont globalement les deux grands dialectes du tamazight du nord qui ont pris le dessus et qui commence à s'élever en langues sur le terrain.

La connaissance d'un ou de quelques dialectes amazighs facilite l'apprentissage des autres, mais ne génère pas la capacité de les parler ou de comprendre leurs écrits ; ainsi, la connaissance d'un certain nombre de dialectes amazighs n'est pas extrapolable aux autres. Delà, il est nécessaire, utile et plus avantageux peut être de traduire les différentes productions dans les différents parlers vers une langue amazighe ou une koinè que d'apprendre tous les dialectes amazighs. Cependant, l'inexistence de celle-ci nous oriente vers la traduction inter-dialectale. Le mieux est de donner aux parlers principaux, cas du kabyle en Algérie et du chleuh en Maroc, les moyens nécessaires à leurs promotions, mais aussi pour les autres parlers, par la traduction des différentes réalités et productions des différents parlers vers eux.

Dans le cadre de la traduction inter-dialectale deux cas de figures se présentent à nous : le premier cas concerne la traduction entre les parlers dont les morphosyntaxes sont généralement identiques c'est le cas de la traduction entre les parlers de tamazight du nord à quelques exceptions près pour le chleuh ou entre les parlers de tamazight du sud. Dans ces cas, le recours à la traduction du mot à mot ne pose généralement pas de problèmes. Le deuxième cas concerne la traduction à partir d'un parler de tamazight du sud vers un parler de tamazight du nord ou vice-versa, dans ce cas des adaptations et des réorganisations des différentes structures linguistiques sont nécessaires.

**Premièrement**, dans le cas de traduction entre un parler de tamazight du nord vers le kabyle et à titre d'illustration nous donnons deux textes traduits du mozabite vers le kabyle dans le cadre du module de 2<sup>ème</sup> année licence tamazight, université de Bejaia.

**Texte en mozabite** : *Sennet tḥejjamin*

*Sennet tḥejjamin nekkenent irden d temz̄in ; tajrest, ḥḥurent agejgur-nsent. Si yewwed̄ s̄sif, imendi yekmec yemmunk̄ez. Yenna-yas ddker i lenta : « Cemmi teccid imendi-yu ? » Tenna-yas : « Wel cc̄iy. » Wel tt-is̄eddeq ddker. Yewwet-tt s̄ uyembus-s d wafr̄iwen-s, yeny-itt. Si īead h̄weqt n tasmuḍi, imendi yedwel man̄č i yettuy. L̄wext-nni yessen ddker belli yenyu taḥejjam̄t-s f lbat̄el. Yendem f̄yiman-s, lakenni wel t-yenf̄īe andam-s. (Dallet, J.-M., 1965 : 83)*

**Traduction en kabyle** : *Snat n tmilwin*

*Snat n tmilwin neqq̄bent irden d temz̄in ; deg tegrest<sup>143</sup>, ḥḥurent l̄ec-nsent. Mi d-yewwed̄ unebdu, īeqq̄ayen kemcen, neqsen. Yenna-yas uwtem<sup>144</sup> i tentemt : « D kem i yeḥḥan īeqq̄ayen-a ? »*

<sup>143</sup> / Le kabyle emploie les emprunts à l'arabe *ccetwa*, *r̄r̄bie*, *lexrif̄* à l'exception de *tafsut* : les termes d'origine amazighe se retrouvent dans d'autres dialectes : *tasemhuyt* : pluriel : *tisemhay* ou *tisemhuyin* (saison) :

- *tagrest* (pluriel : *tigras* ou bien *tigersin*) : *ccetwa* (hiver) ;
- *tafsuyt* (pluriel : *tifsay* ou bien *tifsuyin*) : *r̄r̄bie* (printemps) ;
- *iwilen* (pluriel : *iwilan* ou bien *iwilnen*) : *s̄sif* (été) ;
- *amiwan* (pluriel : *imiwanen*) : *lexrif̄* (automne).

[www.univ-bejaia.dz/leu](http://www.univ-bejaia.dz/leu)

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618>

©Tous droits réservés

*Tenna-yas* : « *Ur ten-ččy ara.* » *Ur tt-iseddeq ara uwtem. Iwet-itt s uqamum-is d yifriwen-is, yenya-tt. Mi d-yenwed wakud n usemmid, ieqqayen uyalen akken llan. Imir-nni, idekwel-d uwtem dakken yenya tamilla-s deg lbačel. Yendem yef yiman-is, dacu ur t-yenfje undam-is.*

**Traduction en français** : Deux tourterelles

Deux tourterelles, en picorant blés et orges, avaient rempli leur nid en hiver. Quand arriva l'été, le grain se contractant, diminue (de volume). Le mâle dit à la femelle : « C'est toi qui as mangé ce grain ? » Elle lui dit : « Je ne l'ai pas mangé ». Il n'en crut rien et la frappa de son bec et de ses ailes, la tua. Quand vint la saison du froid, les céréales redevinrent comme elles étaient. Alors, le mâle reconnut avoir tué sa tourterelle pour rien. Il en eut du remords, mais ses regrets ne lui servirent (de rien).

**Version en mozabite** : *Imsafren d lkiset*

*Bekri, cared irgazen safren. Ufin lkiset. Nnan* : « *Nelluz, lazem iggen sej-ney ad yezwa yel temdint ad yen-yawi batta aya necc.* » *Yezwa iggen sej-sen yel temdint bac ad sen-d-yessey batta aya ccen. Yesyu laewin. Yenna lbal-s* : « *Lukan ad gey ssem di-s, imeddučal-ik ad t-ccen ad mmten, ad yi-teqqim lkiset gaε.* » *Iğū am manč i yenna. Imsafren ididnin tteffgen bac si aya d-yas ad t-nyen, ad sen-d-teqqim lkiset gaε. Si ad sen-d-yusu yivi-d laewin lmesmum, ttjent nyint. Netnin ccin laewin, mmuten.* (Dallet, J.-M., 1965 : 88-89)

**Traduction en kabyle** : *Imsukal d twemmust*

*Zik-nni, krač n yirgazen saklen. Ufan tawemmust. Nnan* : « *Nelluz, isefk yiven seg-ney ad iruh yer weyrem ad yen-d-yawi d acu ara nečč.* » *Iruh yiven seg-sen yer weyrem ad sen-d-yač ayen ara ččen. Yuy-d aewin. Yenna deg wallay-is* : « *Amer ad gey ssem deg-s, imeddukal-iv ad tččen ad mmten, ad yi-d-teqqim twemmust merra.* » *Iga am wakken i s-yenna. Imsukal-nnidēn mtawan (mtafaqen) dakken mi ara d-yas ad t-nyen, ad send-teqqim twemmust temmed. Mi d-yenwed yenwi-d aewin s ssem, ttjent nyant. Nutni ččan aewin-nni, mmuten.*

**Traduction en français** : Les voyageurs et la bourse

Autrefois, trois hommes voyageaient ensemble. Ils trouvèrent une bourse. Ils dirent : « Nous avons faim. Il faut que quelqu'un de nous aille en ville et nous rapporte de quoi manger. » L'un d'eux se rendit à la ville pour leur acheter des vivres. Il acheta des provisions et se dit en lui-même : « Si j'y mettais du poison, mes compagnons l'absorberaient, ils mourraient et la bourse me resterait tout entière ». Il fit comme il s'était dit. Les autres voyageurs s'entendirent pour le tuer à son retour, la bourse leur resterait entière. Il arriva, apportant des vivres empoisonnés. Ils se saisirent de lui et le tuèrent. Ils mangèrent les provisions et moururent.

**Interprétation**

Les différences sont généralement d'ordre lexical, les structures morpho-syntaxiques sont identiques entre les parlers du Nord et le parler kabyle à quelques exceptions près ; de ce fait, la traduction littérale, mot à mot, est largement suffisante dans

<sup>144</sup> / Le kabyle emploie l'emprunt à l'arabe *ddker* et *lunta* cependant les termes amazighs sont employés dans tasahlit : *awtem* (pluriel : *iwetman*) : *ddker* (mâle) ≠ *tawtemt* (pluriel : *tiwetmatin*) : *lunta* (femelle).

la plupart des cas. C'est ce qui ressort de la traduction de ces deux textes du mozabite vers le kabyle.

Le respect de la ponctuation du texte source au niveau du texte cible ne pose aucun problème.

Il n'est pas à hésiter d'intégrer des termes du dialecte source dans le dialecte cible et de donner des notes explicatives (exemple pour la traduction à partir de mozabite : *agejgur* : *læc* ; *tarzest* : *tawtult-lexla* ; *tağrest* : *tagrest* ...) pour faire évoluer et d'enrichir, ici, le kabyle et lui permettre de phagocyter plus ou moins ces dialectes et en même temps de permettre à leurs locuteurs de se reconnaître en lui. L'intégration des réalités des autres dialectes sans aller au-delà de la destruction des structures du parler cible, ici du kabyle, ne saura que bénéfique pour la promotion de l'intercompréhension.

**Deuxièmement**, en ce qui concerne la traduction à partir d'un parler de tamazight du sud vers le kabyle, la question se complique davantage. Pour illustration, nous avons deux textes en tamaheght traduits vers le kabyle dans le cadre du module thème et version, Master 1 anthropologie, université de Bejaia.

**Version en tahaggart** : *Taneqqist ta n Wannes et Tannes*

*Tennä taneqqist ta n Wannes et Tannes : midden essin day Ayr eğmëyen tididîn day âbel iyen ; adübenen day âbel iyen ; eğğëben ihanân-nesen, ebîreğen day ëdeg iyen, ad essimrawnet didîn-nesen ; ezğâyen day ëdeg iyen ar âbel wa d erâwnet. Erâwnet day ëmir iyen ; iyet terâw abarađ, iyet terâw tabarađ. Ennen-âsen eddunet : - « Isem wa häsen é teğim, ma yemûs ? » Tenn-âsen temyart iyet : — « Abarađ éd yeğ isem Wa-nnes, tabarađ ét teğ isem Ta-nnes. As é umas abarađ âles, ét tumas tabarađ tamet, é tet yawi : âdey a full-âsen ġy ismawen Ta-nnes ed Wa-nnes. »*

*Edwëlen ; Wa-nnes yewëy Ta-nnes. Enëmesyhalen bullan, bullan, bullan, ak iyen ur yeddubet amezzi d iyen. Ney târeğ taneqqist ta n Ta-nnes ed Wa-nnes. (Chaker, S., Claudot, H., Gast, M., 1984 : 299)*

**Traduction kabyle** : *Tamacabut n Waynes d Taynes*

*Attan tmacabut n Waynes d Taynes : sin n yirgazen deg Ayr sutren tilawin-nesen deg yiven n wass ; zenğen deg yiven n wass ; kecmen yer yixxamen-nesen i sekren deg yiven n umkan. Asmi refident tlawin-nesen ; zedyen deg yiven n umkan armi d asmi d-urwent. Urwent deg yiven n lweqt ; yiwet turen-d aqcic, tayed turen-d taqcic. Nann-âsen yimdanen : « Anwa isem ara sen-tefkem ? » Tenna-yâsen yiven n temyert : « Aqcic ad as-nsemmi Wa-yânes, taqcic ad as-nsemmi Ta-yânes. Mi ara yuğal uqcic d argaz, ad tuyal teqcic d tametut, ad tt-yawi : yef waya ara sen-sekreğ ismawen Waynes d Taynes. »*

*Imyuren, Waynes yewwi Taynes. Myehmalen atas atas atas, yal yiven ur yezmir ad yeğğ wayeđ. Attan tmacabut n Waynes d Taynes.*

**Traduction en français** : Conte de Wannes et Tannes

Voici le conte de Wannes et Tannes.

Deux hommes, en Ayr, firent leur demande en mariage le même jour. Ils se marièrent le même jour et s'installèrent en même temps dans leur tente. Ils habitaient dans le même endroit. Leurs femmes furent enceintes. Ils demeurèrent ensemble jusqu'à ce

qu'elles accouchent. Elles enfantèrent en même temps. L'une eut un garçon, l'autre mit au monde une fille.

On leur demanda : - « Quels noms allez-vous leur donner ? » Une vieille femme dit : - « Le garçon s'appellera *Wa-nnes* (= « Le sien ») et la fille *Ta-nnes* (= « La sienne ») ! Quand le garçon sera devenu un homme et la fille une jeune femme, ils se marieront ensemble. C'est pour cela que je leur donne les noms *Wannes* et *Tannes* ! »

Ils grandirent et *Wannes* épousa *Tannes*. Ils s'aimaient passionnément et ne pouvaient supporter d'être séparés l'un de l'autre.

Tel est le conte de *Wannes* et *Tannes*.

**Texte en tahaggart : tağulmust**

*Kel-Abaggar nâğğeden tiğulmas, sâdâren as neyen tiđidin. Imûbay emdân awîndey a ğan, day mantetu-nesen. Kud awadem ikkes full udem-ennît dât đidin, elyâr yur-sen. Kut tâtten dât eddunet ni eberekkin, tâtten dag amawâl, éd swurin aselsu iyafawen-nesen, eswin; awadem, kud ikkes full emi-ennît yur đidin, hund-innîn ikkes ékerbey-ennît. Ađeggâl-nesen, midden ur sessin dât-es, kud inâqq-în fad. Midden lânîn tibarâđîn ulâynîn esrâynîn, midden wi međrîynîn, ur sessin dât-sen; âles anđerren, kud iswa dât-sen, hund tikra a iğa. Ales, day ehen-nît, émir émir itâkkes full emi-ennît, imîren wi yeğğutnîn, isîwor émi-ennît.* (Chaker, S., Claudot, H., Gast, M., 1984 : 69)

**Traduction Kabyle : tağulmust**

*Kel-Abaggar ttalusun tağulmust, ssidiren-tt-id mi ara walin tilawin. Imubay merra akka i gan, seg laşel-nesen. Ma yella wemdan ikkes-itt yef wudem-is zdat tlawin, d lear yur-sen. Ma ččan zdat yemdanen i ttqadaren, ttetten s ddaw umawal, sburuyen acetid yef iqerray-nesen akken ad swen ; amdan, ma yekkes-itt yef yimi-s zdat tilawin, am ticki ikkes aserwal-is. Ađeggâl-nesen, irgazen ur sessen ara zdat-s, yas yenya-ten fad. Irgazen yesεan tiqcicin timelhanin ur nezwiğ ara, ilemziyen, ur sessen ara zdat-sen; ilemzi, ma yeswa zdat-sen, amzun d takerđa i yuker. Argaz, deg uqidun-is, tikwal ittekk-es-itt yef yimi-s, dacu s tugett, yesburuy i yimi-s.*

**Traduction en français : Le voile**

Les Kel-Ahaggar portent le voile dit *tağulmust*. Ils l'abaissent sur leurs yeux quand ils voient des femmes. C'est ainsi que font tous les Touaregs depuis les origines. Pour un homme, dévoiler son visage devant des femmes est une honte grave chez eux. S'ils mangent en présence de personnes qu'ils respectent, ils le font par-dessous le voile et ils se cachent le visage sous un vêtement pour boire. Un homme qui ôte son voile de sa bouche c'est comme s'il avait enlevé son pantalon. Un homme ne boit pas devant son beau-père, même s'il est tenaillé par la soif. Les jeunes gens ne peuvent boire devant les pères des jolies filles qu'ils courtisent. Si un jeune homme le faisait, ce serait aussi déshonorant que s'il commettait un vol.

De temps à autre, dans sa tente, l'homme ôte son voile de la bouche. Mais le plus souvent, il reste complètement voilé.

**Interprétation**

Il est à remarquer que la traduction du *tamaheght* vers le kabyle ne peut se faire d'une façon littérale c'est-à-dire par la traduction du mot à mot, puisque dans la plupart des

cas, en plus des différences lexicales, la morphosyntaxe de tamaheght diffère de celle du kabyle, par exemple :

– Le nom du nombre ne se place jamais après le nom auquel il se rapporte en kabyle, comme dans le cas de tamaheght (*ēdeg iyen : yiven n umkan ; ābel iyen : yiven n wass ; midden essin : sin n yirgazen.*)

– En tamaheght, dans le cas de la possession, un pronom est placé après le nom auquel il s'accorde en genre et en nombre, contrairement en kabyle où on a recours seulement à l'emploi soit de la proposition « n » ou à un pronom possessif affixé (*Taneqqist ta n Wannes d Tannes : Tamacabut n Wannes d Tannes ; Ney tārey taneqqist ta n Tannes d Wannes. : Attan tmacabut n Tannes d Wannes.*)

- Il est parfois nécessaire de recourir à la réorganisation des constituants immédiats en kabyle par rapport à la syntaxe des dialectes du sud, représenté ici par tamaheght.

*Isem wa häsen éd teġim, ma yemūs? Anwa isem ara sen-tgem?*

- Il n'est pas nécessaire de traduire un nom, ni même de faire des adaptations ; c'est le cas par exemple de « Ayr » dont il n'est pas nécessaire de l'adapter en kabyle vers « Ayer ». Cependant si celui-ci constitue le nœud de la sémantique du texte, c'est-à-dire si c'est sur lui ou les éléments le constituant que repose la compréhension du texte, dans ce cas la traduction ou l'adaptation du nom s'impose ; c'est le cas par exemple de la traduction de « Wannes » et « Tannes » où en kabyle ils ne sont pas évocateurs de point de vue sémantique, d'où la nécessité de les adapter dans la langue cible qui est le kabyle par les termes suivants : *Waynes* et *Taynes* qui eux sont évocateurs : *Waynes* < wa-ines (le sien) et *Taynes* < ta-ines (la sienne) et permettent ainsi la compréhension et la transmission du sens figurant dans le texte original. Cependant, on peut aussi garder les noms dans leurs formes originales et recourir à des phrases explicatives des sens véhiculés par ces mots dans le parler cible.

- Plusieurs mots appartiennent à un même fond commun kabylo-tamaheght, cependant ils sont difficilement reconnaissables par un Kabyle à cause des évolutions sémantiques, mais aussi surtout à cause des évolutions phonétiques, tel l'impossibilité de réduire les voyelles de tamaheght au triangle vocalique « a », « u » et « i » qu'on retrouve dans les parlers du nord, ou dans le cas contraire l'inexistence de certaines consonnes qu'on retrouve dans les parlers du nord, mais pas dans les parlers du sud. : *sādāren* « *sidiren* », *dāt* « *zdat* », *elyār* « *leer* », *tāttēn* « *tetten/setten* », *éd swurīn* « *ad sburen* », *aselsu* « *du verbe els, lebsa* » *iyafawen* « *ixef, iqerray* », *eswīn* « *swen* », *hund* « *amzun* », *ur sessin* « *ur sessen ara* », *ināqq* « *ineqq* », *sessin* « *sessen* », *tikra* « *takerda* » *émir* « *imir* », *imīren* « *pluriel de imir* », *yeġġutnīn* « *yegten* », *isīvor* « *yesburny* », *émi* « *imi* ». A cela s'ajoute les problèmes morpho-syntaxiques, tel l'inexistence en tamaheght de l'état d'annexion en « w » ou en « y », exemple *emi* (tamaheght), *yimi* (kabyle), la répétition du sujet par un pronom sujet dans tamaheght tel : *midden wi meḍrūynīn* « *irgazen imezzyanen* », etc. Ainsi, dans le cadre de la traduction par emprunt, le terme

emprunté subira dans la majorité des cas des adaptations pour convenir aux uns et aux autres.

### La deuxième question qu'on peut se poser est : vers quel kabyle traduire ?

L'existence de divergence entre les différents parlers kabyles et même à l'intérieur d'un même parler par les différents idiomes, nous dicte à faire une certaine formalisation ou des orientations au niveau morphologique et lexical. Ainsi dans la traduction vers le kabyle, on doit recourir à des formes transcendantales résultant de la sélection, dans l'ensemble des variantes possibles, de celles qui nous ont paru être les plus répandues, les plus pan-kabyles, où les plus régulières. Dans les cas difficiles à trancher, on doit recourir aux critères de la clarté grammaticale et de la pan-amazighité (préférence des formes amazighes par rapport aux formes empruntées), cela présente un intérêt et une portée évidente en éliminant les susceptibilités régionales.

La langue n'est jamais statique, elle est en perpétuelle évolution. La traduction doit parvenir à intégrer les réalités des autres dialectes aux apprenants d'un parler déterminé. Prenant, par exemple, un apprenant kabyle qui connaît les noms empruntés à l'arabe des cinq prières musulmanes : la traduction peut fournir aux lecteurs les autres signifiants existant dans d'autres parlers, tels ceux employés en mozabite et en tamaheght (*ybecca* = *ṣṣbeh*, *tizṣarnin* = *tṭhur*, *takkeṣzin* = *leaser*, *tisemmsin* = *lmeyreb*, *tinnides* = *leica*) en se basant sur la synonymie afin d'imbriquer les dialectes et de consolider, ainsi, l'intercompréhension inter-dialectale.

Tout travail de traduction doit prendre en considération les règles en usage actuellement dans la transcription. La racine doit être la base à partir de laquelle découlera la transcription de tout mot issu d'elle et vice-versa, delà il doit y avoir une corrélation entre la racine et ses mots afin d'éviter de recourir à des formes spécifiques à un parler donné.

– On doit favoriser les noms commençant par une consonne, dont la tendance est à l'acquisition de la forme nominale usuelle de tamazight (*a—*), se sont surtout des noms composés ayant comme premier lexème *bu* (celui de)

<i>abusenqiq</i> > <i>busenqiq</i> (figue allongée)	<i>abusṣeggay</i> > <i>busṣeggay</i> (rougeole)
<i>abunerḡuf</i> > <i>bunerḡuf</i> (jusquiamé)	<i>abuneggaf</i> > <i>buneggaf</i> (asthme)
<i>aburaysu</i> > <i>buraysu</i> (méchant)	

– Dans les termes isolés dont on ne peut affirmer l'existence ou l'inexistence de tension de point de vue morphologique, puisqu'ils sont liés directement à la prononciation que fait chaque individu. Il est plus bénéfique de ne pas prendre en considération les tensions non pertinentes.

<i>times/ timesi/ timsi</i> (feu)	<i>taqqa / taqa</i> (genévrier)
<i>tiruggza / tirrugza / tirugza</i> (honneur)	<i>tamagirt/ tamaggirt/ tamagart</i> (indigestion)
<i>tallayt/ talayt</i> (argile)	<i>tasemt / tassemt</i> (graisse)
<i>amedwel / ameddwel</i> (tour, rang)	<i>tamedwelt / tameddwelt</i> (tour, rang)
<i>tumet/ tummet / tunet</i> (mite de la laine)	

– Dans les noms ayant plusieurs bases de formation, il est nécessaire de prendre en compte les spécificités sémantiques.

<i>tisensert/ timsensert</i> (échappatoire)	<i>abuferrin/ amenferrin</i> (pinson)
<i>aqfal/ aseqfel</i> (joint)	<i>abuyenjur/ abeluyenjur</i> (figue noire allongée)
<i>akebri/ takebrit</i> (soufre)	<i>ayiyac / tayiyact</i> (silène)
<i>ameqlal / tameqlalt</i> (luette)	<i>aqerꞣuc/ taqerꞣuct</i> (petite tête)

– Dans les noms ayant des sons tantôt tendus tantôt non-tendus, le recours à la racine devient un impératif.

*tiffuzꞣal / tiffuzꞣar* < *tifuzꞣal* (de : *tif* + *uzꞣal*) (cyste)

*tiferni* > *tifferni* (de la racine : *frn*) (choix)

*tuzedla* > *tuzꞣla* (chicorée sauvage)

– Recourir à la forme originale dans les noms ayant subis des évolutions phonétiques

*amesgetꞣum* > *amecgetꞣum* (évolution de « *s* » vers « *c* ») (longue tige)

*timeꞣt* > *timꞣet* > *timꞣet* (un grain d'orge)

*ajilban* > *ağilban* (*j/ğğ*) (petit pois)

*acamar* > *ačamar* (barbe)

*tagella* > *tagulla* (*g°* > *gu*) (nourriture)

*takekekuct* > *takukkekuct* (« *u* » issu de la vélarisation de « *k* ») (mite)

*asebbarru* > *asebburru* (« *u* » est issu de la vélarisation de « *k* ») (objet pour couvrir)

*ided* > *idd* (nerf, tendon)

*akur* > *ukur* (« *u* » est issu de la vélarisation de « *k* ») (boule)

*takerekra* > *takerkera* (le « *e* » sert à briser la suite de trois consonnes) (rôle de la mort)

– Favoriser les noms à morphologie nominale amazighe par rapport à la forme en « *-i* » arabe

*Amarikan* > *Amarikani* (un Américain) < *Marikan* (Amérique)

*Alalman* > *Alalmani* (un Almand) < *Lalman* (Allemagne)

– recourir à des formes originales quand celles-ci sont attestées dans différents parlers, tel dans les évolutions phonétiques suivantes :

*takerꞣa* > *tayerꞣa* (labour)

*taga* > *taya* (cardes d'artichauts)

*tamellalt* > *tamellayt* (œuf)

*nutni* > *nubni* (eux)

*atan* > *batan* (le voilà)

*senw* > *sebb°/ sepp°/ segg°* (faire cuire)

– La forme courte sera favorisée par rapport aux formes longues puisque ces formes sont plus utilisées :

*wa* > *wagi / wayi / wagikana/ waba / waki* ... (celui-ci)

*wayed* > *wayednin* / *waydentik* ... (l'autre)  
*axxam-a* > *axxam-agi* / *axxam-ayi* / *axxam-agikana* / *axxam-aki* ... (cette maison)  
*nek* > *nekk* / *nekki* / *nekkini* ... (moi)  
*day* > *dayen* / *dayenni* / *dayentik* ... (aussi)

– Préconisez la dissimilation des lexies à l'écrit pour mieux conserver la racine et sa clarté.

*tayazid* [tayaʒiʔ] (poule),  
*taselmadt* [taselmaʔ / taselmat] (enseignante),  
*tamaynutt* [tamaynuʔ / tamaynut] (nouvelle) < *amaynut* (nouveau) + *t—t*: morphème du féminin,

*l+d* : *seldazekka* > *sellazekka* / *seddazekka* (après-demain)  
*n+d* : *sendidelli* > *seddidelli* / *sellidelli* (avant-hier)  
*y+y* : *ayyur* > *aggur* (lune)  
*s+k* : *tiskert* > *ticcert* (ails) ...

– On doit favoriser l'emprunt inter-dialectale par rapport aux autres types d'emprunt, par exemple à ne pas recourir à l'intégration des termes arabes du calendrier lunaire, ni d'ailleurs recourir aux néologismes, mais à faire connaître ceux de tamazight du Moyen Atlas qui sont des termes amazighs (*tirwayin* : 4<sup>ème</sup> mois, *tissi* : 10<sup>ème</sup> mois, *ayyaw* : 6<sup>ème</sup> mois de l'année lunaire, etc.) et du même coup favoriser l'emploi des termes amazighs par rapport aux emprunts ;

– Il est nécessaire de faire un choix, et de favoriser ainsi les termes amazighs par rapport aux termes empruntés, tel dans ces doublets, termes amazighs > termes empruntés : *iman-* > *wehdes-* (seul), *anwa* > *menbu* (qui), *tizgi* > *lyaba* (forêt), *tasarut* > *lmesteh* (clef), *ssiy* > *ceel* (allumer), *idrimen* > *isurdiyen* (argent), etc.

– Dans les emprunts faits à l'arabe, les articles amazighs : *a—*, *ta—*, *i—*, *ti—*, *u—*, *tu—*, correspondent parfois à l'article arabe *l—*. Dans ce cas, il est nécessaire de favoriser les termes à morphologie amazighe par rapport aux autres morphologies, par exemple *tamdint* au lieu *lemdinet* ou *lmadina* (ville), puisque le choix de la morphologie de départ d'un emprunt posera toujours des problèmes, du fait que les emprunts sont différemment intégrés d'un dialecte à un autre : faut-il choisir *lyaba* ou *lyabet* (forêt), *lmakla* ou *lmaklet* (le manger), *tabla* ou *tablet* (table), etc.

– Favoriser les emprunts en voie d'amazighisation ou ayant une morphologie nominale amazighe. Ex.

<i>aweffi</i> > <i>lweffa</i> (décès)	<i>tamijalt</i> > <i>lmijal</i> (terme, échéance)
<i>tihjet</i> > <i>lhejla</i> (perdrix)	<i>tamummuct</i> > <i>mummuc</i> (pupille de l'œil)
<i>ifires</i> > <i>lfires</i> (poire)	<i>aqfaz</i> > <i>leqfaza</i> (adresse)
<i>tay°zalt</i> > <i>ley°zala</i> (gazelle)	<i>asjar</i> > <i>lesjar</i> (voile)

<i>abesbas</i> > <i>lbesbas</i> (fenouille)	<i>aḍemmin</i> > <i>ṭemmina</i> (sorte de mets)
<i>aḥeddid</i> > <i>leḥdid</i> (fer-à-repasser)	<i>aḥerkuk</i> / <i>taḥerkukt</i> > <i>lḥerka</i>
(bousculade)	
<i>ajenjaṛ</i> > <i>jjenjaṛ</i> (figue noire)	<i>anzaf</i> > <i>nnzaf</i> (épuisement)
<i>anaẓeε</i> / <i>anza</i> > <i>nnzεε</i> (gémissement)	<i>arezzaq</i> > <i>rezzaq</i> (donneur)
<i>ameṣṛuf</i> > <i>lmeṣṛuf</i> (argent de poche)	<i>teṣser</i> > <i>leṣser</i> (vieillesse)
<i>awerṛat</i> > <i>lwerṛat</i> (héritier)	<i>imsenger</i> > <i>msenger</i> (ruineux)

– Evincer les emprunts qui ne sont pas intégrés ou employé sporadiquement tels : *lhab* (emprunt arabe) pour dire *tannwurt* (porte), *yudwa* (emprunt arabe pour dire *aẓekka* (demain)), *irceḥ-d* (se présenter aux élections ...) (emprunt arabe pour dire *isbedd-d*) ; évitez l'utilisation des adverbes empruntés à l'arabe ou au français à la place des termes amazighs : exemple, éviter d'utiliser surtout, alors, oui, et puis, ..., respectivement pour dire *ladya*, *ibi*, *ih*, *syen*...

– Intégration, par synonymie, des autres signifiants d'un même dialecte, mais aussi ceux des autres dialectes quand un même signifié est redondant. Exemple pour le signifié (fermer), on aura : *ndel*, *sekker*, *qfel*, *derreε*, *ẓemmem*, *ɾẓem*, *err*... et ne pas hésiter à emprunter un terme quand celui-ci assure une nuance de sens par rapport à son homologue kabyle.

– Il faut étendre le champ sémantique d'une racine donnée à d'autres parlers, exemple, le cas de *tufat* :

*tufat* : lumière ; clarté (kabyle) ;

*afa* : feu, enfer (feu d'enfer) (tamazight du Moyen Atlas)

*ffu* : se lever, paraître, poindre (jour, leur du jour), commencer à faire jour, à faire clair (tamazight du Moyen Atlas)

*afaw* : chose claire, lumineuse (chleuh)

*tifant* / *tifut* / *tufut* : moment auquel la première leur blanche paraît au ciel le matin (tamazight du Moyen Atlas)

*tufat* : matin, lendemain ; demain, demain matin, au lendemain (adverbe) (tamajeght)

– Il faut étendre le champ de dérivation d'une racine à d'autres parlers :

Exemple du signifié (labourer) :

*kereẓ* : labourer, être labouré (kabyle)

*ttwakreẓ* / *ttukreẓ* : être labouré (kabyle, tamazight du Moyen Atlas)

*myekraẓ* : labourer (le bien l'un de l'autre et réciproquement) (kabyle, tamazight du Moyen Atlas)

*takerẓa* / *tayerẓa* < *takerẓa* : labour (kabyle, tamazight du Moyen Atlas)

*amekraẓ* : laboureur (> *aḥerṛat*) (tamazight du Moyen Atlas, chleuh)

Exemple du signifié (se marier) :

*isli* : marié, jeune marié (kabyle, tamazight du Moyen Atlas, mozabite (*asli*), ouargli (*asli*) ; *asli* < *asil* (pl. *asilen*) : grand sac en alfa, tissé, avec de nombreuses raies (tamazight du Moyen Atlas)



d'implantation. L'implantation d'un terme normalisé ne présente pas de problèmes si ce terme fournit une dénomination pour une notion qui n'est pas encore nommée à condition qu'on lui fournisse des situations privilégiées d'utilisation. Les problèmes surgissent quand le terme normalisé est destiné à supplanter un terme déjà ancré dans l'usage dont est le cas dans la plupart du temps pour tamazight.

Subséquentement, la traduction est un moyen pour donner vie aux différents néologismes à condition que le dosage soit modéré pour ne pas dérouter le lecteur. De même, l'*Amawal* renferme de nombreuses erreurs auxquelles il faut faire attention : *amasgad* > *amasdag* (*amawal* : 70), compagne : *tagant* (*amawal* : 51) au lieu de *agama* (*amawal* : 75) où nature : *agama* (*amawal* : 108), *takat* : famille au lieu de faisceau (*amawal* : 95).

L'inexistence d'une langue amazighe standard nous amène à situer la traduction au niveau de tamazight sur deux plans : celui de la traduction inter-dialectale et celui de la traduction à partir d'une langue donnée.

Au niveau aussi bien de la traduction inter-dialectale, mais aussi à partir d'une autre langue, les difficultés de traduction vers tamazight sont doubles. On peut énumérer les difficultés inhérentes à la traduction elle-même qu'on retrouve dans tout acte de traduction d'une langue source à une langue d'arrivée, mais aussi celles relatives aux manques de termes en tamazight induits par le développement scientifique, technique, économique et social à travers le monde. Les parlers amazighs sont à vocation orale et sont inscrits dans les domaines traditionnels, le passage à l'écrit s'est amorcé que récemment.

Vu que tamazight se présente sous forme de plusieurs parlers isolés les uns des autres dont l'intercompréhension est nulle, se pose la question : vers quel parler traduire ? Ainsi, les parlers ayant un nombre important de locuteurs sont les plus utilisés à l'instar du chleuh et du kabyle.

Le défi majeur de la langue amazighe ou des parlers amazighs est celui de s'insérer dans un marché linguistique déjà occupé par des langues mondialement connues même dans leurs lieux d'existence. De ce fait, la traduction peut constituer le pivot du développement et de l'insertion de tamazight dans la modernité et avoir une place dans le marché linguistique au moins dans les zones de son existence.

La traduction d'un dialecte à l'autre ou d'un parler à l'autre dépend principalement du degré de rapprochement linguistique entre eux, dans certains cas le problème se restreint à une simple correspondance lexicale, une question de synonymie, la traduction mot à mot est largement suffisante, c'est le cas de la traduction mozabite-kabyle car leurs morphosyntaxes sont identiques ; dans d'autre cas, tous les constituants de la langue sont concernés, le recours à la traduction sémantique est de fait et entraîne inéluctablement la réorganisation de l'énoncé dans le parler ou le dialecte cible, c'est le cas de la traduction tamaheght-kabyle vu que ces deux dialectes sont différents de point de vue phonétique-phonologie, morpho-syntaxique et lexical.

La traduction inter-dialectale peut constituer un pont entre les différents dialectes par l'intégration des réalités sociales et linguistiques des différents parlers les uns les autres en recourant principalement à la synonymie, à l'extension du champ sémantique et

morphologique d'une unité donnée, aux recours à l'emprunt inter-dialectale et l'utilisation d'une même terminologie scientifique, technique, etc.

### **Bibliographie**

- Basset, A., 1952, *La langue berbère*. Oxford University Press.
- Chaker, S., Claudot, H., Gast, M., 1984, *Textes touaregs en prose de Charles de Foucauld et A. de Calassanti-Motyliniski*, Edisud.
- Chaker, S., 1991, *Manuel de linguistique berbère I*, Ed. Bouchène, Alger.
- Dallet, J.-M., 1982, *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mengellat*, Ed. Selaf, Paris.
- Dallet, J.-M., 1965, *Textes Berbère de L'oued Mzab*, FDB, Fort-National.
- Delheure, J., 1984, *Dictionnaire mozabite-français. Aǧraw n yivalen tumzabt-t-tefransist*, SELAF, Paris.
- Delheure, J., 1985, *Iwalen d tmeǧǧa n'At Mzab (Faits et dires du Mzab)*, Ed. Selaf, Paris.
- Delheure, J., 1989, *Etude sur le mozabite*, « in » EDB n°6, sous la direction de S. Chaker et Ou. Ould Brahim.
- Gouriliau, E., 1898, *Grammaire complète de la langue mزابite comparée dans ses parties essentielles aux dialectes kabyle et Tamachek*, Miliana, Imprimerie A. Legendre.
- Hamek, B., 2012, *Introduction à la réalisation d'un dictionnaire amazigh-amazigh à base kabyle*, thèse de doctorat, université de Tizi-Ouzou.
- Hamek, B., 2014, *Traduction du temps du français vers le kabyle*, « in » Actes du colloque international « *Regards croisés sur les procédés de traduction et d'adaptation en tamazight* », Université de Batna le 8, 9, et 10 novembre 2014, Editions ENAG/ HCA.
- Le Petit Robert de la langue française 2009.
- Mammeri (M.), 1990, *Amawal n tmaزيyt tartart tafransist-tamaziyt/ tamaziyt-tafransist*. Ed. AZAR.
- Naït-Zerrad, K., 1996, *Tajerrumt n tmaزيyt tamirant (taqbaylit), II-taseddast*, Ed. ENAG.
- Nouh, A., 2006-2007, *Amawal n Teqbaylit d Tumzabt*, Etude réalisée pour le compte du Haut-Commissariat à l'Amazighité.
- Perri, I., 2000, *L'anglais : comment traduire*, éditions Hachette livre.
- Vinay, J.P., Darbelnet, J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Les Editions Didier, Paris.